campagnes et les mœurs. Je ne fus arrêté un seul moment sur toute cette route, que dans l'endroit où était tombé la veille ce champ de pommes de terre, dont je vous ai parlé, Madame, dans une lettre précédente. Je reconnus la Suisse à cet éboulement, et en voyant l'ombre entière du Righi qui se plongeait dans le lac de Zug, j'achevai de me convaincre que j'étais bien véritablement en Suisse, tout en cheminant sur la chaussée de Versailles.

Art est un des plus grands et des plus beaux villages du canton de Schwyz; les maisons en sont vastes, presqu'autant que les hôtels de nos financiers; et cependant ce ne sont que des habitations de paysans; mais ces paysans sont des citoyens, et la vieille liberté suisse aime à mettre ses enfans à l'aise, comme la liberté nouvelle qu'on voudrait y substituer, se plait à entasser les siens dans des comptoirs ou dans des caves. Cette étendue et ce luxe extérieur des maisons d'Art me frappèrent d'autant plus, que ce bourg fut un de ceux qui souffrirent le plus de la fatale invasion de 1798. Occupé à plusieurs reprises par les troupes françaises, Art perdit, avec les armes de sa liberté actuelle, jusqu'aux monumens de sa liberté antique. Les vieilles hallebardes de Sempach, les piques rouillées de Morgarten, furent livrées aux flammes, comme des instrumens de la révolte; on en jeta la cendre dans le lac, comme si cette cendre même pouvait devenir séditieuse. Ce ne fut qu'au péril de sa vie, qu'un habitant d'Art, vingt-unième descendant d'un des braves de Morgarten, parvint à sauver deux lances héritées de ses ancêtres comme un trophée de cette journée fameuse; et peu s'en fallut, que, dans le cours de cette expédition républicaine, on n'exterminât jusqu'à des noms historiques, coupables de s'être transmis pendant cinq siècles dans des familles de pâtres. Ce fut à de tels exploits qu'on employa le courage de nos soldats; leurs bras furent occupés à détruire de vieilles armures, objet de la vénération des antiquaires. Mais on assure qu'en s'éloignant d'Art, ils y laissèrent un hommage plus digne d'eux, l'aveu que, parmi tant de victimes, ils n'avaient pu trouver ni un espion, ni une maîtresse.

Je devrais vous demander pardon, Madame, de toutes les digressions dont mes lettres sont semées, si ces écarts mêmes n'avaient pas quelque rapport avec le sujet de ces lettres. C'est qu'en effet, Madame, je ne puis écrire que comme je sens, ou plutôt que comme je voyage. Mon récit ressemble au pays que je traverse; tantôt dans un abyme, et tantôt au-dessus des nues, mon stile s'élève et s'abaisse, à raison de la route que je suis; il change de forme et de couleur, suivant la nature des lieux. J'étais tout-à-l'heure dans un beau village, au bord d'un lac charmant, entouré de la végétation la plus riante, et voilà, qu'à peine sorti de ce délicieux paysage, je me trouve dans un effroyable chaos, au milieu des ruines de Goldau, où les débris de toute une montagne ont enseveli tout un village, où chaque